

HENRY DE LUMLEY-WOODYEAR

LE PALÉOLITHIQUE
INFÉRIEUR ET MOYEN
DU MIDI MÉDITERRANÉEN
DANS
SON CADRE GÉOLOGIQUE

Tome I

Ligurie – Provence

Ve supplément à « GALLIA PRÉHISTOIRE »

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

9°) CHAÎNE DE REGAIGNAS

Récemment, un amateur, M. Gagno, y effectua un petit sondage.

LA GROTTE DU TONNEAU

La grotte du Tonneau⁶⁷ est située, vers 350m, d'altitude absolue, à l'extrémité occidentale de la chaîne anticlinale du Regaïgnas, en pleine paroi, sur la rive droite du ravin dit du Tonneau qui dévale vers le Merlançon, affluent rive droite de l'Huveaune.

Elle est située plus précisément à l'est de la route nationale 96 conduisant de Roquevaire à Aix-en-Provence et au nord du chemin départemental 8, près de Gorguettes, à environ 1200 m au nord du village de la Bouilladisse.

Orientée vers le sud, la grotte du Tonneau est constituée par un couloir ovale, d'une vingtaine de mètres au fond duquel s'ouvre un aven qui atteint, dans l'état actuel des fouilles, huit mètres de profondeur.

HISTORIQUE

Elle fut fouillée, dès 1895, par Isidore Fontanarava et Nicomède Long, mineurs à la Bouilladisse. Selon H. de Gerin Ricard (1899), ils y auraient découvert dans les couches inférieures situées au fond de la grotte, cinquante silex paléolithiques, la plupart en forme de lance, associés à une faune quaternaire déterminée par A.F. Marion.

Plus tard, H. de Gerin-Ricard revint sur sa première interprétation et, avec Charles Cotte, puis Victorine Cotte, ils pensèrent que les silex trouvés ne pouvaient être attribués au Quaternaire.

En 1953, Max Escalon reprit les fouilles dans cette grotte et découvrit au fond de l'aven, sous plus d'un mètre de déblais remaniés, les dépôts quaternaires en place avec industrie moustérienne. Celui-ci ayant bien voulu nous confier la poursuite des fouilles de ce gisement, nous y avons nous-mêmes entrepris une nouvelle campagne en février 1959.

⁶⁷ Egalement appelée grotte de la Bourine, plus rarement du Tinéou, du Tinèu ou du Cuvier

LA STRATIGRAPHIE

Les premiers fouilleurs avaient découvert, dans le couloir, des dépôts contenant des sépultures néolithiques associées à des tessons de poteries et à une hache en serpentine. Les niveaux récents ont entièrement disparu actuellement.

Le remplissage quaternaire n'était conservé dans le couloir que sous forme de lambeaux de brèches plaqués contre les parois. Il colmatait, par contre, presque complètement l'aven situé au fond de la grotte. Le remplissage de cet aven est essentiellement constitué par des couches de sable jaunâtres qui alternent avec des niveaux d'argile plastique brun rouge. Un tel mode de remplissage rappelle celui que nous décrirons dans la grotte de la Balauzière (Vallée du Gardon) et qui est daté du Würmien II. Il correspond à un climat où alternent les périodes sèches avec phénomènes éoliens intenses (transport de sables par le vent) et les périodes humides (transport d'argiles colluvies).

LA FAUNE

La faune relativement abondante comprend :

Rhinocéros sp.
Equus caballus
Cervus elaphus
Cervus capreolus
Capra ibex
Bos primigenius
Sus scrofa
Hyaena crocuta spelaea
Castor fiber
Oryctolagus cuniculus
Testudo sp.

Il y a lieu d'ajouter à cette liste une grande abondance d'ossements de rongeurs, de chiroptères et d'insectivores et l'*Hystrix cristata* (?) déterminé par A.F. Marion (in H. de Gerin Ricard, 1899).

ETUDE DE L'INDUSTRIE

Technique

Le débitage levallois est dominant. L'indice levallois technique (IL=34) est nettement supérieur à la limite à partir de laquelle une industrie peut être considérée comme de débitage levallois.

Les indices de facettage sont forts (IF=32,6 et IFs = 26,5). Signalons une utilisation relativement faible de talons dièdres et la dominance des talons facettés convexes sur les talons en chapeau de gendarme.

L'indice laminaire est moyen (Ilam=10,4). Les nuclei peu nombreux représentent 3,7% du total des grands éclats et 7,3% du total des outils. Signalons un nucleus ovalaire à enlèvements bifaces, un nucleus globuleux et un grand nucleus atypique.

Typologie

L'indice levallois typologique réel est bon (IL ty réel large = 13,2). Le pourcentage des racloirs très fort (IRess = 68,5) est comparable à ceux du Charentien. L'indice charentien lui même est élevé (IC = 13,1). Les racloirs sont le plus souvent bien arqués et d'excellente facture. Signalons un racloir à dos aminci; les racloirs transversaux sont rares et médiocres. Dans les groupes caractéristiques, le groupe moustérien (II ess = 79) domine largement le groupe denticulé (IV ess = 13,1). Les denticulés rares sont le plus souvent mal caractérisés et leurs denticules sont peu dégagés.

Le groupe paléolithique supérieur est nul. Néanmoins s'il avait été tenu compte, pour le calcul de cet indice, du burin atypique aménagé sur le talon d'un racloir (fig. 142, n° 7) le groupe paléolithique supérieur aurait été de 2,6.

Types de retouches

Les retouches minces (M = 21,4%), épaisses (E = 17,9%) et plates (Pl = 14,3%) ont été le plus souvent utilisées. Les outils à retouches écailleuses scalariformes sont également très abondants (demi-Quina=14,3 et Q=14,3). La retouche surélevée est rare.

Les indices Quina des racloirs sont forts (IQ r strict = 15,4 et IQr large=27).

Signalons un outil (racloir à dos aminci) présentant de grandes retouches envahissantes plates sur la face plane (retouche plano-convexe) (fig.142, n° 8).

Graphiques cumulatifs

Le diagramme réel (fig. 200) met en évidence le pourcentage non négligeable des éclats levallois non transformés en outils et la faible proportion des éclats à retouches irrégulières et ébréchures.

Le diagramme essentiel (fig.201), nettement hyperbolique, rappelle ceux du Charentien de type Ferrassie (Ermitage, Ferrassie couche C, les Michelles).

Etude descriptive

Eclat levallois : les éclats levallois non transformés en outils, relativement abondants, sont de bonne facture (fig. 141, n°s 1 et 3). Les lames levallois représentent 16,7% d'entre eux (fig. 141, n° 2). Ils présentent le plus souvent des retouches irrégulières et ébréchures (83% des cas).

Pointe levallois : une seule du 2ème ordre (fig. 141, n° 4).

Pointe pseudo-levallois : 5,2%, déjetées à droite (fig. 1, n° 5).

Pointe moustérienne allongée : un exemplaire de très belle facture obtenue par retouches demi-Quina (fig. 141, n° 6).

Racloir simple droit : ils sont abondants (13,1%), obtenus par retouches minces (fig. 141, n° 7), épaisses (fig. 141, n°s 8 et 9), et demi-Quina (fig. 141, n° 11).

Racloir simple convexe : abondants (10,5%), bien arqués et obtenus par retouches épaisses (fig. 141, n° 13) ou plates (fig. 141, n° 10).

Racloir simple concave : un seul exemplaire, de facture médiocre, obtenu par retouches plates (fig. 141, n° 12).

Racloir double bi-convexe : abondants (10,5%) et d'excellente facture, obtenus par retouches minces, épaisses (fig. 141, n° 14) et demi-Quina (fig. 141, n° 15). Ils sont parfois doubles : latéral convexe sur un bord et d'angle sur l'autre.

Racloir double convexe-concave : ils peuvent être obtenus par retouches minces ou par retouches Quina (fig. 142, n° 1).

Racloir convergent droit : un exemplaire cassé à la pointe, obtenu par retouches minces (fig. 142, n° 2).

Racloir convergent convexe : un exemplaire de bonne facture obtenu par retouches Quina (fig. 142, n° 3).

Racloir déjeté : signalons un racloir déjeté à gauche obtenu par retouches Quina (fig. 142, n° 5) et un racloir déjeté double obtenu par retouches Quina (fig. 142, n° 4). Ce dernier pourrait presque être considéré comme un racloir convergent convexe.

Racloir transversal : un seul exemplaire transversal concave, obtenu par retouches demi-Quina (fig. 2, n° 6).

Racloir à retouches abruptes : un exemplaire déjeté à gauche (fig. 142, n° 7). Cette pièce présente en outre, un coup de burin latéral obtenu à partir du talon facetté de l'éclat (burin latéral sur talon).

Racloir à dos aminci : un seul exemplaire d'excellente facture (fig. 142 n° 8). C'est un racloir simple convexe obtenu par retouches envahissantes. Un dos aménagé par retouches abruptes directes et le talon de l'éclat ont été amincis par grands enlèvements envahissants et plats, sur la face plane. Plusieurs outils semblables ont été découverts dans le Moustérien du type Ferrassie oriental de la Baume des Peyrards (Buoux, Vaucluse).

Racloir à retouches alternes : ils sont relativement nombreux (7,9%), droits convexes ou déjetés (fig. 142 n° 9).

Burin : cf. racloir à touches abruptes.

Troncature : une seule, oblique concave, sur un éclat à retouches irrégulières abruptes minces denticulées mixtes (fig. 142 n° 10).

Encoche : rares, obtenues par retouches minces directes.

Denticulé : peu abondants (13,1%) et obtenus par retouches minces directes, abruptes minces directes (fig. 142 n° 11) et épaisses directes (fig. 142 n° 12). Ils sont d'assez mau-

vaire facture et leurs denticules sont faiblement dégagés.

Racloir denticulé : un seul exemplaire, double droit (fig. 142 n° 13).

Encoche clactonienne en bout : un seul exemplaire.

Pointe de Quinson : typique, obtenue par retouches surélevées (fig. 142 n° 14).

Poinçon en os : un exemplaire de facture médiocre.

Diagnose et comparaisons

Le fort pourcentage de racloirs et la présence de la retouche écailleuse scalariforme classent l'industrie de la grotte du Tonneau (fig. 141, 142, 200 et 201) dans le complexe charentien. La présence dominante du débitage levallois permet de la considérer comme un « Charentien de type Ferrassie ».

Elle se rapproche plus particulièrement du Charentien de type Ferrassie oriental des Michelles qui possède également un fort pourcentage de racloirs doubles et où les racloirs transversaux sont rares ou absents. Aux Michelles cependant le pourcentage des encoches et des denticules est nettement plus élevé.

L'industrie du Tonneau est également très voisine du Charentien de type Ferrassie oriental de la grotte des Peyrards (fig. 325 et 326), qui possède néanmoins un pourcentage beaucoup plus élevé d'outils à retouches plano-convexes et où la retouche écailleuse scalariforme a été plus largement employée. Contrairement aux industries du Tonneau et des Michelles, celle de la baume des Peyrards, contient un pourcentage moyen de racloirs transversaux et quelques racloirs à retouches bifaces de type tranchoir d'excellente facture.

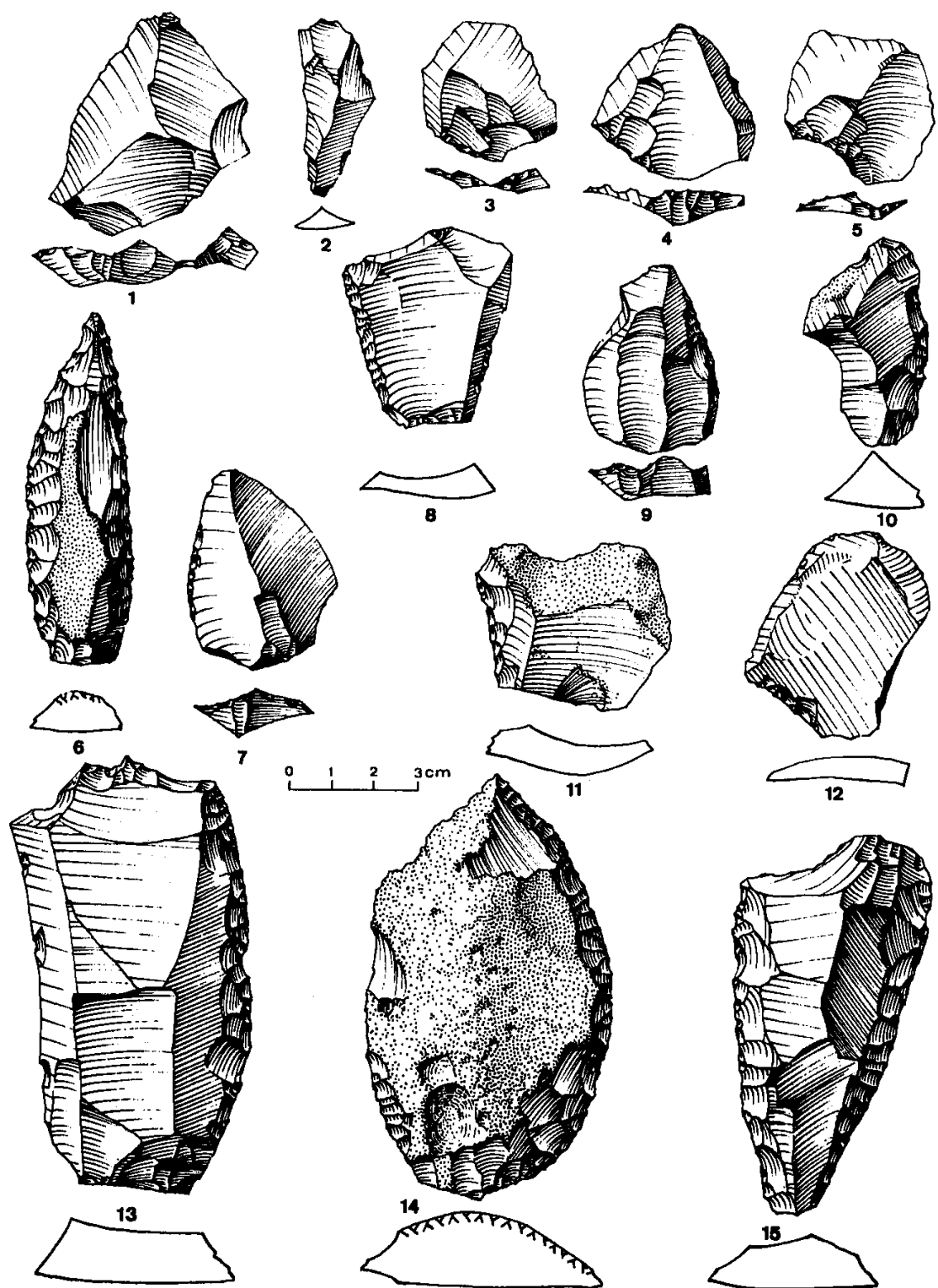


Fig. 141 : Industrie lithique du Tonneau. Charentien du type Ferrassie. — 1, éclat levallois typique allongé; 2, lame levallois typique; 3, éclat levallois typique arrondi; 4, pointe levallois du 2^e ordre; 5, pointe pseudo-levallois déjetée à droite; 6, pointe moustérienne allongée par retouches demi-Quina; 7, racloir simple droit par retouches minces; 8 et 9, racloirs simples droits par retouches épaisses; 10, racloir simple convexe par retouches plates; 11, racloir simple droit par retouches demi-Quina; 12, racloir simple concave par retouches plates; 13, racloir simple convexe par retouches épaisses; 14, racloir double biconvexe par retouches épaisses; 15, racloir double biconvexe par retouches demi-Quina.

(12: couche 2; 7 : couche 3; 14 : couche 4; 8 : couche 6; 3 à 6 : couche 8; 1, 2, 9 à 11, 13, 15 : remanié

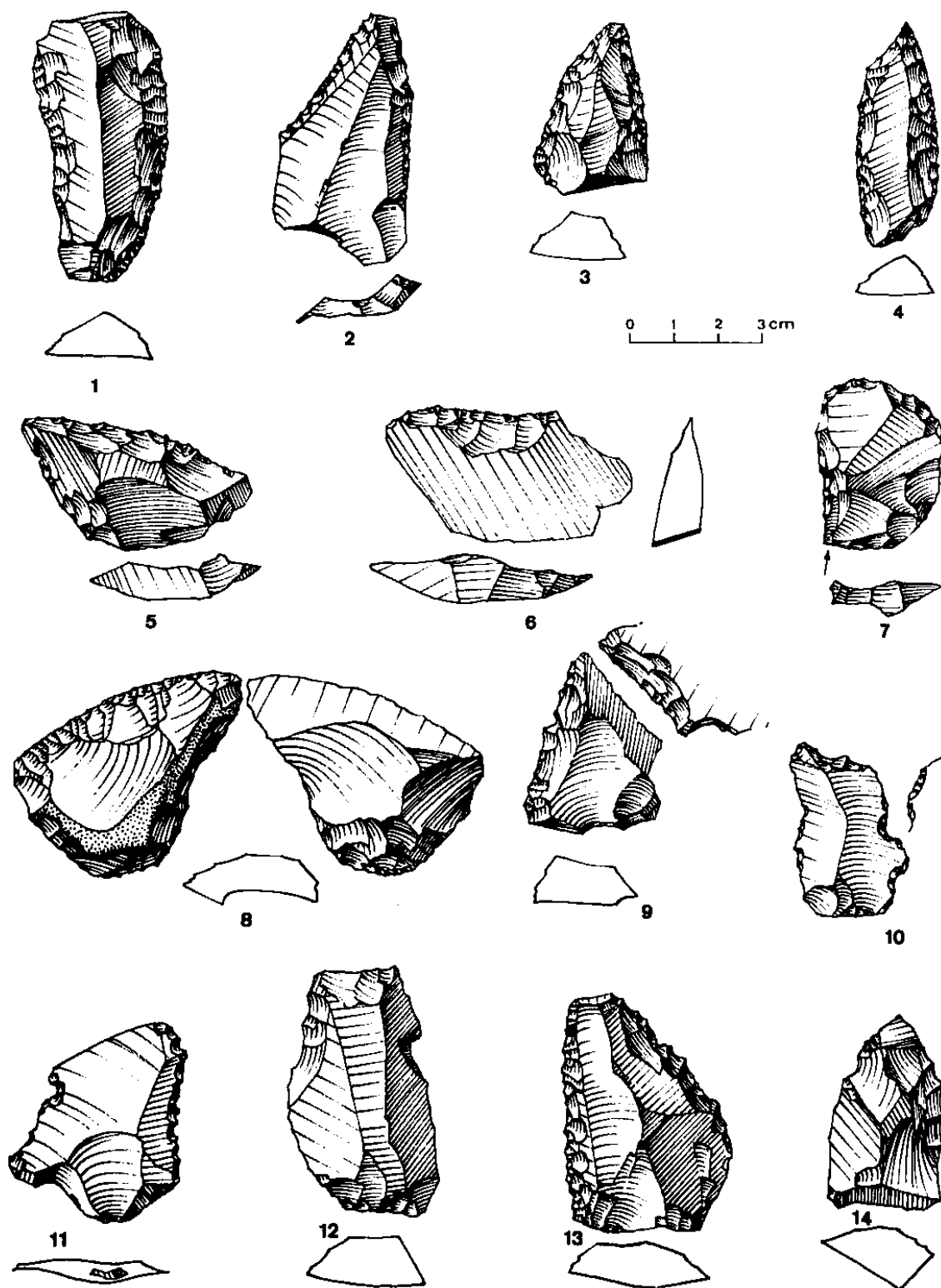


Fig. 142 : Industrie lithique du tonneau. Charentien du type ferrassien. — 1, racloir double convexe—concave par retouches Quina; 2, racloir convergent droit par retouches minces; 3, racloir convergent convexe par retouches Quina; 4, racloir déjeté double par retouches Quina; 5, racloir déjeté à gauche par retouches Quina; 6, racloir transversal concave par retouches demi-Quina; 7, racloir à retouches abruptes déjeté et burin latéral sur talon; 8, racloir à dos amincisé simple convexe par retouches envahissantes; 9, racloir à retouches alternées déjeté; 10, troncature oblique concave; 11, denticulé par retouches abruptes minces directes; 12, dentuculé par retouches épaisses directes; 13, racloir denticulé double droit convexe; 14, pointe de Quinson.
(6 : brèche supérieure; 7 : couche 2; 10 et 13 : couche 4; 2 et 12 : couche 6; 11 : couche 8; 1, 3 à 5, 8, 9 et 14 : remanié).